

Cinquième dimanche de Carême

(Jean 12, 20-33)

L'Évangile d'aujourd'hui commence avec une demande, qui exprime un désir : « *Nous voudrions voir Jésus* ». C'est intéressant de relever que la question posée par les Grecs aux disciples de Jésus, à savoir leur désir de voir Jésus, se trouve presque à la moitié du texte de l'Évangile de Jean, placée entre deux autres demandes pareilles. La première se trouve au commencement de l'Évangile. C'est celle des deux premiers disciples, qui demandent à Jésus où il habite, pour le connaître : « *Rabbi, où demeures-tu ?* » (Jn 1, 38). La deuxième se trouve vers la fin de l'Évangile. C'est la demande, pleine de tristesse, posée par Marie de Magdala, qui voulait voir le corps de Jésus : « *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis* » (Jn 20, 13). Pourquoi je mets en évidence cela ? Parce que, de fait, la réponse donnée par Jésus à la suite de la demande des Grecs de le voir, concerne la vraie identité du disciple et donc notre vocation chrétienne. Nous pouvons déjà le dire en avance : le vrai disciple est celui qui veut voir Jésus pour le suivre dans son chemin de passion, de mort et de résurrection.

Revenons à l'Évangile que nous venons d'entendre. D'abord, il faut noter que Jésus, comme il faisait souvent, ne répond pas directement à la question posée. En effet, il ne dit pas à Philippe et à André : « Ok, d'accord. Ils peuvent me voir. On va fixer tout de suite un rendez-vous. Laissez-moi regarder mon agenda ! ». La réponse de Jésus vise à vérifier quelles sont les vraies intentions de ceux qui veulent le voir : « C'est de la simple curiosité ? C'est le besoin de quelque chose ? Ou, on est vraiment intéressé à devenir ses disciples et à le suivre jusqu'au bout ? ». Dans ce cadre, on peut comprendre la mystérieuse et bizarre réponse de Jésus : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* ». Les Évangiles montrent que Jésus aimait beaucoup contempler la nature et méditer ses mécanismes. Jésus sait bien que la nature, en étant une œuvre de Dieu le Père, laisse des traces qui renvoient au Créateur et qui du coup peuvent révéler sa pensée. Au moment où Jésus est désormais proche de sa passion et de son mystère de mort et de résurrection, il découvre dans la nature une loi qui explique bien ce qu'il est sur le point de vivre : « Pour donner la vie, il faut mourir ! ». Comme le grain de blé tombé en terre, meurt et s'ouvre à la terre, pour reverser tout ce qu'il a à ce qui l'entoure, de la

même manière Jésus accepte de mourir sur la croix pour donner sa vie aux hommes. La nature montre donc une loi qui est aussi une loi de la vie spirituelle, la clé qui dévoile le sens du mystère pascale vécu par Jésus : « Pour donner la vie, il faut mourir ! ».

On va rester un petit peu sur cela, car c'est un concept qui, à première vue, ne semble pas très attrayant, et qu'il nous fait peut-être un peu peur. Il me revient à l'esprit l'attitude des disciples, lorsque Jésus leur annonce, pour la deuxième fois, le mystère de sa passion et de sa mort et résurrection. L'évangéliste Marc commente ainsi : « *Les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger* » (Mc 9, 32). Pourquoi avaient-ils peur d'interroger Jésus ? Parce que je crois que, en vérité, ils avaient bien compris de quoi il parlait. Mais, c'était mieux de ne pas approfondir le sujet en question et faire mine de rien. Mais, nous sommes courageux et nous voulons accueillir dans notre vie le message de Jésus, sans ficher le camp, car l'enjeu est très, très important. En fin de compte, c'est une question de fidélité à la personne de Jésus. Jésus, lui-même, l'a expliqué comme ça : « *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur* ». Il s'agit d'accepter de vivre ce que le grain de blé ne comprend pas, mais qu'il vit automatiquement par une loi inscrite dans sa nature. Si le grain de blé suit une loi inscrite dans sa nature végétale, il faut dire que nous avons aussi la même loi inscrite dans notre nature humaine. C'est la loi dont parle le prophète Jérémie dans la première lecture : « *Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur* ». Une loi qui a été gravée dans notre cœur par l'Esprit Saint le jour du baptême, où nous avons été unis sacramentellement au mystère pascale de Jésus. Jésus nous appelle donc à obéir à une loi que l'Esprit Saint a déjà gravée dans notre cœur et qui nous permet de vivre le même mystère pascale vécu par Jésus : la loi que pour donner la vie, il faut mourir. Qu'est-ce que ça veut dire dans la vie de tous les jours ? Il s'agit de rien d'autre que d'aimer. En effet, l'action d'aimer quelqu'un implique toujours le don d'une partie de nous-même. Toute action d'amour comporte en soi un « mourir ». Puisque pour se donner aux autres, il faut leur faire de la place dans notre vie et dans notre cœur. Et cela comporte la mort de notre égoïsme, celui qui nous empêche d'ouvrir le cœur aux autres et de les aimer.

La mort dont parle Jésus n'est pas une fin en soi. Elle est seulement un moyen et un passage nécessaire pour revivre dans une autre manière, plus vraie et plus pleine (la résurrection de Jésus montre bien cela). C'est vrai, en effet, qu'en donnant la vie aux autres, nous la retrouvons enrichie. Le pape François a rappelé la même idée dans l'exhortation la Joie de l'Évangile : « *La vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres* » (EG 11). Je crois que ce n'est pas par hasard que Jésus, pour expliquer son mystère pascale, a choisi l'exemple du grain de blé et non d'une autre graine ou semence (ex. de figuier ou de moutarde). Car le fruit du grain de blé, vous le savez, c'est le pain. Et le pain a été choisi par Jésus pour nous rappeler le don de sa vie. C'est le sacrement de l'Eucharistie, que nous sommes en train de célébrer. L'Eucharistie est, en effet, le sacrement de l'amour de Jésus, la source spirituelle qui nous donne la force de mourir pour donner la vie aux autres, en suivant l'exemple de Jésus et du grain de blé. La loi de l'amour gravée par l'Esprit Saint dans notre cœur depuis le jour de notre baptême.

Frère Raffaele, ofm cap (dimanche 22 mars 2015)
(Couvent des Capucins)